

L'autonomie de jure réclamée par la Communauté turque paraissant inéluctable, pourquoi ne pas l'avoir offerte depuis longtemps en échange contre la restitution de territoires? Cela aurait impliqué de traiter d'égal à égal avec les chypriotes-turcs et d'être prêt à leur céder une importante partie de l'île; deux concessions à l'idée desquelles l'ethnarque et sa cour n'ont, semble-t-il, pas encore pu se faire!

D'ailleurs ne serait-ce pas parce que les négociations entre Clerides et Denktash menaient vers un tel compromis, que le premier a été écarté? M. Clerides lui-même me l'a laissé entendre et l'on m'a affirmé que Denktash aurait contribué à la chute de son ancien interlocuteur* afin de démontrer par la suite qu'il n'est pas possible de négocier avec le Président Makarios.

A ma demande, s'il regrettait la démission de Clerides, M. Denktash m'a répondu qu'il était bon que Makarios soit privé de l'homme, qui par son intégrité et son bon sens, donnait une si favorable impression du Gouvernement de Nicosie que l'on attribuait automatiquement toutes les mauvaises intentions à ses adversaires! Et M. Denktash de conclure, que si le Président Makarios avait partagé les idées de son négociateur, le problème de Chypre serait aujourd'hui pratiquement résolu.

A la suite de ces affirmations et déclarations, j'ai constaté avec intérêt que tant le Président que son Ministre des Affaires Etrangères et le nouveau négociateur Papadopoulos se montrent très peu optimistes en ce qui concerne de futures négociations.

*En révélant l'accord secret par lequel Clerides s'engageait, à l'encontre des recommandations (instructions?) du Conseil National chypriote, à soumettre ses propositions dix jours avant celles de Denktash. /..

Estimant que les Turcs n'accepteront jamais un règlement, (aux conditions grecques, bien entendu) ils proclament qu'il faut se préparer à une longue lutte. Personne n'a toutefois pu me préciser comment celle-ci sera menée et quel but elle est censée atteindre, pour autant que l'on exclut, bien sûr, le simple retour, impensable d'ailleurs, au statu quo ante! Vraiment le Messie est attendu un peu partout!

Dans ces circonstances et compte tenu du fait que Chypre va probablement demander et obtenir une condamnation de la Turquie à Colombo, que par la suite Nicosie cherchera certainement à mobiliser l'Assemblée Générale des Nations Unies contre Ankara et que les chypriotes-grecs se rendront aux urnes en octobre prochain pour élire un nouveau Parlement, je ne vois pas très bien comment M. Waldheim pourrait relancer des entretiens avant la fin de l'année; à moins, mais j'en doute fort, que le pessimisme qu'affiche le Gouvernement Makarios ne soit destiné qu'à décourager les chypriotes-turcs afin de les amener à se montrer plus conciliants. Il ne faut en effet pas oublier complètement que, malgré les élections communales, législatives et présidentielles qui ont eu lieu dans la partie turque de l'île, M. Denktash préférerait, et probablement de beaucoup, un fédération à une indépendance discutée et que partiellement reconnue qui couperait tous les liens entre deux communautés dont les intérêts mutuels demandent qu'elles coopèrent et qui condamnerait les chypriotes-turcs à un niveau de vie très bas.

Malgré beaucoup d'avis contraires, je continue à croire qu'une solution du conflit chypriote ne pourra être trouvée qu'en relation avec un règlement favorable à la Turquie, des problèmes de la Mer Egée. En effet, Chypre me paraît être le seul atout que possède Ankara.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE



(J. Rüedi)